

L'œuvre de Jean Chesneaux : essai pour un bilan sincère

Jean Chesneaux, né à Montargis en 1922, est mort le 23 juillet 2007, à son domicile parisien à l'âge de 85 ans. Il fut un pionnier des études historiques sur la société chinoise moderne et contemporaine. Il fallut en effet toute l'autorité de Pierre Renouvin et d'Ernest Labrousse pour convaincre la Sorbonne qu'il était possible de faire œuvre historique en traitant d'un sujet récent, situé dans un pays lointain et sans disposer d'archives abondantes¹. Dans les années 1960 à 1970 de très nombreux chercheurs firent leurs thèses ou la commencèrent sous la direction de Jean Chesneaux. Enseignant brillant il eut beaucoup d'élèves, mais très peu de disciples². Sa carrière atypique explique pour une part ce paradoxe : jeune directeur d'études à la 6^e section de l'École Pratique des Hautes Études (plus tard EHESS) dès 1955, docteur d'État à 40 ans, professeur à la Sorbonne de 1968 à 1972, puis à l'Université Paris-7 Denis Diderot, il y prit une retraite très anticipée en 1978, à 56 ans, à l'âge où un universitaire dans sa position aurait pu s'entourer de thésards et de jeunes docteurs. Il cessa dès lors toute activité de recherche académique sur la Chine tout en multipliant ses interventions dans d'autres domaines jusqu'à la fin de sa vie. Il avait pourtant participé avec un autre chercheur atypique, le général Jacques Guillermez, très différent de lui par les idées, les rapports à la Chine, et les profils de carrière, à l'exploration de cette *terra incognita* qu'était alors en France l'histoire de la Chine moderne et contemporaine, dont Pierre Renouvin, avec son ouvrage *La question d'Extrême-orient, 1840-1940*, paru en 1946, avait été le découvreur. Au moment précis où Deng Xiaoping commençait à démante-

¹ Il fallut aussi que Fernand Braudel et Clemens Heller résistent à l'hostilité des responsables de la Fondation Rockefeller, fortement impliquée dans l'élargissement à l'Asie du champ de recherche de la 6^e Section, à l'attribution d'une direction d'études à un historien communiste. Voir Brigitte Mazon, *Aux origines de l'École des hautes études en sciences sociales : le rôle du mécénat américain, 1920-1960*, Paris : Le Cerf, 1988.

² Jean Chesneaux a notamment dirigé la thèse de troisième cycle ou de doctorat d'État de Marianne Bastid-Bruguère, Jean-Philippe Béja, Marie-Claire Bergère, Lucien Bianco, Alain Roux et Nora Wang.

ler l'édifice maoïste, déçu dans ses espérances d'y voir construire un modèle alternatif du pseudo-socialisme stalinien, il tourna le dos à la Chine. Là se trouve la seconde explication du paradoxe signalé plus haut : elle se situe dans les orientations idéologiques de Jean Chesneaux. Prenant comme devise « penser historiquement le passé pour penser historiquement le présent », comme il l'écrivit dans *L'engagement des intellectuels, 1944-2004*³, il a milité en effet pour diverses causes. Venu des milieux d'action catholique, poussé comme beaucoup d'autres intellectuels de sa génération marqués par la défaite de 1940, l'occupation étrangère, la Résistance et les perspectives déçues de la Libération, il rejoignit le Parti communiste français en 1948. Il le quitta en 1969, quand il constata l'incapacité de ce parti à prendre en compte les nouveaux fronts de lutte parus depuis le mouvement de mai 1968 et à se débarrasser de sa carapace stalinienne : il s'en expliqua dans *Le PCF, un art de vivre*⁴. Il était attiré depuis le lancement du Grand Bond en avant par les thèses maoïstes qu'il finit par accepter.

Son premier voyage en Chine de janvier à juin 1948 durant lequel il séjourna à Shanghai, Nankin, Tianjin et Pékin – où son guide avait été le merveilleux connaisseur de la civilisation chinoise qu'était Robert Ruhlmann – avait contribué, selon ses propres dires, à cette adhésion au communisme. Il y avait été en effet témoin de l'effondrement du Guomindang et avait perçu l'attrait exercé sur de nombreux intellectuels chinois par un parti communiste qui semblait porteur de l'avenir du pays. Dans le cadre de la préparation de sa thèse de doctorat d'État sur *Le Mouvement ouvrier Chinois de 1919 à 1927*, soutenue en Sorbonne en juin 1962⁵, ainsi que d'une thèse complémentaire intitulée *Les syndicats chinois 1919-1927*, il avait effectué un séjour de recherche en Chine de cinq mois en 1957, complété par une mission plus brève en 1960 et avait commencé à étudier le chinois. En mai 1957, il avait rejoint une délégation conduite par René Etiemble, où il se trouvait aux côtés de Jacques Gernet, Vadime Elisseeff et Yves Hervouet, et avait passé des journées passionnantes sur le campus de l'Université de Pékin (Beida) au milieu des étudiants et des professeurs en pleine effervescence des Cent Fleurs. Il explique dans sa « préface d'automne ou la thèse revisitée », rédigée en octobre 1998 à l'occasion de

³ *L'Engagement des intellectuels 1944-2004. Itinéraire d'un historien franc-tireur*, Toulouse : Privat, 2004.

⁴ *Le PCF, un art de vivre*, Paris : Maurice Nadeau, 1980.

⁵ *Le Mouvement ouvrier chinois de 1919 à 1927*, Paris/La Haye : Mouton, 1962.

la réimpression de cette dernière aux éditions de l'EHESS, ainsi que dans son avant-propos à ses *Carnets de Chine* sortis en 1999⁶, qu'il avait inscrit ses recherches dans le contexte de ses activités militantes au PCF et aux Amitiés Franco-chinoises. Nul ne s'étonnera donc qu'il se soit largement inspiré dans sa rédaction des idées professées alors par les historiens communistes chinois qui lui avaient entrouvert les archives de façon très sélective ainsi que de *L'esquisse d'histoire du mouvement ouvrier chinois*, rédigée à Moscou en 1930 par Deng Zhongxia 鄧中夏 (1894-1933)⁷. Plus tard, Chesneaux effectua deux autres voyages en Chine, en 1974 et en 1975, mais cette fois-ci il se plaçait sous les « bannières rouges » du maoïsme. Philippe Sollers publia dans le cahier 61 de *Tel Quel* au printemps 1975 le texte d'une conférence faite par Chesneaux devant les militants ultra-maoïstes de l'université de Paris 8-Vincennes dont le titre même « Yan'an une société fraternelle » fait frémir quiconque connaît la réalité de ce « mouvement de rectification du style de travail » (*zheng-feng*) animé par Kang Sheng 康生 (1898-1975), le Beria chinois. Déconcerté enfin par le maoïsme devenu indéfendable à ses yeux même et par un post-maoïsme dont il comprenait difficilement le caractère libérateur, il se retira en 1978 à la fois de l'institution universitaire et du champ des études chinoises spécialisées. Il aimait citer à ce propos une phrase de Simon Leys que pourtant il n'aimait guère : « On n'écrit pas pour dire que tout est fichu. Dans ce cas-là, on se tait »⁸.

Chesneaux avait été tenté par le comparatisme asiatique dès ses premiers contacts avec ce continent : peu après la fin de la seconde guerre mondiale, il avait visité l'Inde encore sous domination anglaise et l'Indochine encore française. En 1966, il avait d'ailleurs rédigé un manuel de la collection « nouvelle Clio », aux Presses Universitaires de France, sur *l'Asie Orientale aux XIX^e et XX^e siècles : Chine, Japon, Inde, Sud-est asiatique* qui, bien que vieilli, demeure un des rares outils de travail sur la question en langue française, avec le tome 33 publié en 1971 sous la direction de Lucien Bianco *Inde et Extrême-orient contemporains* de l'« Histoire Universelle » de Bordas. Sortant de l'espace chinois, il avait aussi entrepris des recherches sur le Vietnam, comme en témoigne son li-

⁶ *Carnets de Chine*, Paris : La quinzaine Littéraire - Louis Vuitton, 1999.

⁷ Cet intellectuel hunanais avait rejoint très tôt le PCC et avait joué un rôle de premier plan dans le mouvement ouvrier révolutionnaire chinois de 1920 à 1927. Il fut fusillé par le Guomindang en octobre 1933.

⁸ Simon Leys, *Essais sur la Chine*, Paris : Robert Laffont, 1998.

vre publié en 1968 *Le Vietnam, études de politique et d'histoire*⁹. Aussi, quand cet infatigable globe trotteur, qui avait écrit *Un Art du voyage : un regard (plutôt) politique sur l'autre et l'ailleurs*¹⁰, eut parcouru, dans les 20 dernières années du siècle, l'Océanie, l'Amérique Latine et les îles de l'océan Pacifique, devint-il un militant de l'écologie et de l'altermondialisme. Il soutint la cause des Kanaks en Nouvelle-Calédonie, dénonça les essais atomiques français à Mururoa, se rendit en Nouvelle-Zélande pour présenter ses excuses au nom du peuple français pour le sabotage meurtrier du Rainbow-Warrior en 1985, intervint dans divers forums du mouvement Attac. Il fut le très actif président de Greenpeace-France de 1997 à 2004.

Des dizaines d'articles et quelques livres attestent de cette nouvelle orientation : *Transpacifiques : observations et considérations diverses sur les terres et archipels du Grand Océan*, *Modernité-Monde-Brave Modern World* et *La France dans le Pacifique, de Bougainville à Mururoa*¹¹. Il exprima son nouveau credo dans *Habiter le temps passé, présent, futur : esquisse d'un dialogue politique* chez Bayard en 1996 et dans ses nombreux articles et comptes-rendus pour la *Quinzaine Littéraire* à partir de 1966. S'interrogeant sur notre monde post-moderne et l'avenir de la planète, il retrouvait dans son parcours un de ses auteurs favoris, Jules Verne, auquel il avait consacré un livre, *Jules Verne : un regard sur le monde* en 2001 qui faisait suite à *Une lecture politique de Jules Verne* publié en 1969¹². L'image de la Chine que donnait Jules Verne plaisait à Jean Chesneaux : bien qu'imprégnée des préjugés colonialistes de l'époque, cette œuvre témoignait d'une étonnante clairvoyance sur la passion pour la modernité la plus extrême des élites chinoises que l'on observe aussi de nos jours. Ainsi le héros des *Tribulations d'un Chinois en Chine*, qui résidait à Shanghai, s'entourait des premiers objets miraculeux de la « fée électricité », tout en ayant comme secrétaire un ancien chef des rebelles Taiping. Un autre roman de Jules Verne, *Claudius Bombarnac*, se déroule dans un train qui rallie Moscou à Pékin par les Turkestan russe et chinois (l'actuel

⁹ *Le Vietnam, études de politique et d'histoire*, Paris : François Maspéro.

¹⁰ *Un Art du voyage : un regard (plutôt) politique sur l'autre et l'ailleurs*, Paris : Bayard, 1999.

¹¹ Ces ouvrages sont parus à Paris aux éditions La Découverte respectivement en 1987, 1989 et 1992.

¹² *Jules Verne : un regard sur le monde*, Paris : Bayard-Centurion, 2001. *Une lecture politique de Jules Vernes*, Paris : François Maspéro (Textes à l'appui), 1971.

Xinjiang), exploit technique alors imaginaire qui évoque l'actuel achèvement de la liaison ferroviaire Pékin-Lhassa. Ce fut en visiteur désenchanté, au plein sens du terme, que Chesneaux retourna en Chine à trois reprises, en février-mars 1988, en septembre-octobre 1995 et en avril-mai 1998, voyages complétés de façon sarcastique par une visite de Chinagora à Alfortville en mars 1999. Ses *Carnets de Chine* qui les relatent confirment qu'il se sentait toujours proche de la Chine mais qu'il avait désormais englobé cet intérêt dans son refus de la voie de développement aujourd'hui triomphante appelée « mondialisation » et tenue pour synonyme de modernisation. Il y reedit son malaise d'universitaire coupé des réalités et sa volonté de participer à un projet révolutionnaire de plus en plus utopique, ce qu'il avait déjà proclamé dans son pamphlet du printemps 1976 *Du passé faisons table rase ?*¹³.

Que reste-t-il de cette œuvre multiple, foisonnante, déroutante, voire irritante ? Qu'est-ce qu'un jeune chercheur entrant dans le domaine écrasant par sa masse et son étrangeté de la sinologie peut y trouver ? Peut-il même y trouver encore quelque chose ? L'œuvre de Chesneaux peut se diviser en trois ensembles. La dernière période, qui commence avec sa retraite, ne comporte plus aucun ouvrage spécifique sur la Chine en dehors de ces carnets de voyage. Elle échappe donc à ce bilan. En fait, seule la première période peut être prise en considération. Il s'agit d'un ensemble d'ouvrages académiques, correspondant à sa thèse ou élaborés durant les années qui précèdent la Révolution culturelle. La deuxième période, celle de son ralliement au maoïsme, comprend aussi des livres. Mais *Le mouvement paysan chinois (1848-1949)* paru aux éditions du Seuil en 1976 peut être oublié : c'est un manifeste maoïste. On peut aussi oublier les deux derniers des quatre volumes de *La Chine* parus aux éditions Hatier sous sa direction qui portent sur les années 1922-1949 et sur les années 1949 à 1976, alors que les deux premiers ouvrages de cette même collection, co-rédigés avec Marianne Bastid pour la période 1840-1885 (paru en 1969) et avec Marianne Bastid et Marie-Claire Bergère pour la période 1885-1921 (paru en 1972) demeurent des ouvrages de référence : ils reprennent en effet des recherches effectuées durant la première période et leurs co-rédactrices surent imposer leurs vues.

Il reste donc à évaluer l'apport durable des seuls ouvrages parus durant la période académique de la carrière de Jean Chesneaux, où l'on peut

¹³ *Du passé faisons table rase ? A propos de l'histoire et des historiens*, Paris : François Maspero, 1976.

ranger aussi un *Sun Yat-sen* paru au Club Français du Livre en 1959, qui a perdu tout intérêt depuis la publication du *Sun Yat-sen* de Marie-Claire Bergère¹⁴. Les recherches de Chesneaux se sont faites alors dans deux directions : le mouvement ouvrier chinois à l'époque républicaine et les sociétés secrètes auxquelles il consacra deux livres, *Les Sociétés secrètes en Chine (XIX^e et XX^e siècles)*¹⁵ et *Mouvements populaires et sociétés secrètes en Chine aux XIX^e et XX^e siècles*¹⁶. Pour apprécier ces ouvrages, il est intéressant d'en faire ce que Chesneaux appelait leur « généalogie descendante ».

Malgré leurs défauts, ils sont à l'origine de nombreux travaux, notamment aux États-Unis, ce qui apparaît clairement si l'on parcourt la bibliographie des livres de Lynda Schaffer, Gael Hershatter, Emily Honig, Janet Salaff, Elisabeth Perry, Ming K. Chan ou Daniel Y. K. Kwann qui ont étudié le monde ouvrier chinois. Mêmes s'ils contestent tout ou partie de ses idées, ils se sont appuyés sur la thèse de Chesneaux qui a été traduite dès 1968 à la Stanford University Press. En Chine, de larges extraits de cet ouvrage ont même été introduits comme « matériaux » (*ziliao*) dans des recueils à usage interne (*neibu*) de documents sur le mouvement ouvrier¹⁷. En France, Alain Roux prolongea jusqu'en 1949 la recherche de Jean Chesneaux, même si ce fut parfois en contestant ses positions¹⁸. Certes, on ne parle plus de mouvement ouvrier, on conteste qu'il y eut en Chine une « classe ouvrière », on situe les grèves ouvrières et les syndicats dans un tissu associatif beaucoup plus vaste et beaucoup moins politisé que ne le pensait Jean Chesneaux. Nul ne peut plus passer sous silence le rôle important des agents de l'Internationale Communiste dans le mouvement communiste chinois entre 1923 et 1927¹⁹. De même, on réévalue le rôle des

¹⁴ Marie-Claire Bergère, *Sun Yat-sen*, Paris : Fayard, 1994.

¹⁵ *Les Sociétés secrètes en Chine (XIX^e et XX^e siècles)*, Paris : Julliard (Archives), 1965.

¹⁶ *Mouvements populaires et sociétés secrètes en Chine aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris : François Maspéro, 1970, ouvrage écrit en collaboration avec Davis Feiling et Nguyen Nguyet Ho.

¹⁷ Voir mon article « Les historiens chinois et le mouvement ouvrier : un début de réévaluation », *Études chinoises*, VII-2, 1988, p. 91-98.

¹⁸ Dans *Le Shanghai ouvrier des années trente, coolies, gangsters et syndicalistes*, Paris : l'Harmattan, 1993 et *Grèves et politique à Shanghai : les désillusions (1927-1949)*, Paris : éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1995.

¹⁹ Chesneaux refusait notamment de prendre en compte la documentation qui provenait du raid opéré par un seigneur de la guerre contre l'ambassade soviétique à Pékin dont

sociétés secrètes où l'on ne voit plus seulement une « survivance féodale » et du syndicalisme modéré favorable à la « collaboration de classe » et soumis au Guomindang, que l'on ne se contente plus de stigmatiser par l'appellation de « jaune ». Mais on accepte toujours la démarche d'ensemble, le rythme établi, les coupures chronologiques proposées. On peut d'ailleurs rejoindre Chesneaux quand il refuse la dérive culturaliste des chercheuses américaines de la *gender history* intéressées par le comportement des femmes à l'usine, qui ignorent totalement le contexte politique dans lequel se situaient les « grèves de femmes » qu'elles étudièrent à Tianjin, à Canton ou à Shanghai ²⁰. La même méthode de « généalogie descendante » donne un résultat plus mitigé quand on l'applique aux publications de Chesneaux relatives aux sociétés secrètes. L'ouvrage essentiel de David Ownby et Mary Somers Heidues ²¹ réfute en effet ou relativise la plupart des analyses de Chesneaux qui a manifestement donné une vision surpolitisée et réductrice du rôle de la Triade, du Gelaohui et autres Bandes Verte ou Rouge, dans la société chinoise depuis les Ming.

Ainsi Chesneaux fut bien un pionnier. Comme tel, il ouvrit des voies, s'y égara parfois, en refusa de meilleures, tandis que sa contribution fondatrice à l'histoire sociale de la Chine contemporaine fut assimilée, banalisée, sans plus lui être attribuée.

Alain Roux
professeur émérite à l'INALCO

l'essentiel avait fait l'objet d'une publication impeccable par Martin Wilbur et Julie How dès 1956. Ce livre a été complété et amélioré depuis sous le titre *Missionaries of Revolution: Soviet Advisers and Nationalist China, 1920-1927*, Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1986.

²⁰ Chesneaux, avec son ami Richard C. Kagan a fait une critique et une défense de sa thèse dans un article intitulé « The Chinese Labor Movement 1915-1949 », *Social Science Review*, 58-2, 1983, p. 67-87. Chesneaux regrette son « dogmatic laborism » d'alors, mais persiste dans son refus de dissocier radicalement histoire sociale et histoire politique.

²¹ « *Secret Societies* » *Reconsidered: Perspectives on the Social History of Early Modern South China and Southeast Asia*, Armonk, N.Y. : M. E. Sharpe, 1993.

Bibliographie ²²

- CHESNEAUX Jean, Etienne BALAZS et René ETIEMBLE, *La Chine*, Paris : Institut d'études politiques (cours 1957), 1957 [Texte imprimé non publié].
- CHESNEAUX Jean, *Sun Yat-Sen*, Paris : Club français du livre, 1959, 264 p.
- CHESNEAUX Jean, *Recherches sur l'histoire du mouvement ouvrier chinois de 1919 à 1927*, Paris : Thèse de doctorat Lettres, 1961, Paris : Imprimerie Nationale, 1962, 654 p.
- CHESNEAUX Jean, *Matériaux pour l'histoire du mouvement ouvrier chinois de 1919 à 1927*, Paris : Faculté des lettres Paris, thèse complémentaire, 1962, xxii-287 p.
- CHESNEAUX Jean, *Le Mouvement ouvrier chinois de 1919 à 1927*, Paris/La Haye : Mouton, 1962, 654 p.
- CHESNEAUX Jean, LUST John, *Introduction aux études d'histoire contemporaine de Chine 1898-1949*, Paris/La Haye : Mouton, 1964, 148 p.
- CHESNEAUX Jean, *Les Syndicats chinois, 1919-1927 : répertoire-textes-presse*, Paris/La Haye : Mouton (matériaux pour l'étude de l'Extrême-Orient moderne et contemporain), 1965, 305 p.
- CHESNEAUX Jean, RACHLINE Marianne (col.), *Les Sociétés secrètes en Chine (XIX^e et XX^e siècles)*, Paris : Julliard (Archives), 1965, 279 p.
- CHESNEAUX Jean, *L'Asie orientale aux XIX^e et XX^e siècles : Chine, Japon, Inde, Sud-Est asiatique*, Paris : Presses Universitaires de France (Nouvelle Clio), 1966, 371 p.

²² Cette bibliographie ne liste que l'œuvre sinologique de Jean Chesneaux. Les titres sont rangés par ordre chronologique de parution.

In memoriam

- CHESNEAUX Jean, WRIGHT H.M. (trad.), *The Chinese Labor Movement, 1919-1927*, Stanford, Calif. : Stanford University Press, 1968, xvi-574 p.
- BASTID Marianne, CHESNEAUX Jean, *Histoire de la Chine. 1, Des guerres de l'opium à la guerre franco-chinoise, 1840-1885*, Paris : Hatier, 1969, 224 p.
- CHESNEAUX Jean, DAVIS Fei-Ling et NGUYEN Nguyet Ho, *Mouvements populaires et sociétés secrètes en Chine aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris : François Maspero, 1970, 495 p.
- CHESNEAUX Jean, ECO Umberto et NEBIOLO Gino, *I Fumetti di Mao*, Bari : Editori Laterza, 1971, 284 p.
- CHESNEAUX Jean, NETTLE Gillian (trad.), *Secret Societies in China in the Nineteenth and Twentieth centuries*, Ann Arbor : University of Michigan Press, 1971, xii-210 p.
- BASTID Marianne, BERGÈRE Marie-Claire et CHESNEAUX Jean, *Histoire de la Chine. 2, De la guerre franco-chinoise à la fondation du Parti communiste chinois, 1885-1921*, Paris : Hatier, 1972, 224 p.
- CHESNEAUX Jean (dir.), *Popular Movements and Secret Societies in China, 1840-1950*, Stanford, Calif. : Stanford University Press, 1972, xii-328 p.
- CHESNEAUX Jean, *L'Asie orientale aux XIX^e et XX^e siècles : Chine, Japon, Inde, Sud-Est asiatique*, Paris : Presses universitaires de France (Nouvelle Clio), 2^e édition mise à jour, 1973, 383 p.
- CHESNEAUX Jean, CURWEN C. A (trad.), *Peasant Revolts in China, 1840-1949*, London : Thames & Hudson, 1973, 180 p.
- CHESNEAUX Jean, LE BARBIER Françoise, *Histoire de la Chine. 3, La marche de la révolution : 1921-1949 : de la fondation du Parti communiste à la Libération*, Paris : Hatier, 1975, 223 p.

Jean Chesneaux (1922-2007)

- CHESNEAUX Jean, *Le Mouvement paysan chinois : 1840-1949*, Paris : Seuil (Points Histoire), 1976, 189 p.
- BELLASSEN Joël, CHESNEAUX Jean, *Histoire de la Chine. 4, Un nouveau communisme : 1949-1976 : de la Libération à la mort de Mao Zedong*, Paris : Hatier, 1977, 223 p.
- BASTID Marianne, BERGERE Marie-Claire, CHESNEAUX Jean, et DESTENAY Anne (trad.), *China from the opium wars to the 1911 revolution*, Hassocks, Sussex : Harvester Press, 1977, vi-412 p.
- BERGERE Marie-Claire, CHESNEAUX Jean, LE BARBIER Françoise, AUSTER Paul et DAVIS Lydia (trad.), *China from the 1911 revolution to liberation*, Hassocks, Sussex : Harvester Press, 1977, vi-372 p.
- BELLASSEN Joël, CHESNEAUX Jean, AUSTER Paul et DAVIS Lydia (trad.), *China, the People's Republic, 1949-1976*, New York : Pantheon Books, 1979, xii-255 p.
- CHESNEAUX Jean, *Sun Yat-Sen*, Bruxelles : Éd. Complexe (Le temps et les hommes), 1982, 244 p.
- CHESNEAUX Jean, *Carnets de Chine : février-mars 1988, septembre-octobre 1995, avril-mai 1998*, Paris : La Quinzaine littéraire - Louis Vuitton (Voyager avec), 1999, 268 p.
- CHESNEAUX Jean, *Le Mouvement ouvrier chinois de 1919 à 1927*, éd. conforme à l'éd. originale de 1962 augmentée d'une préface, Paris : éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 1999, x-334 p.